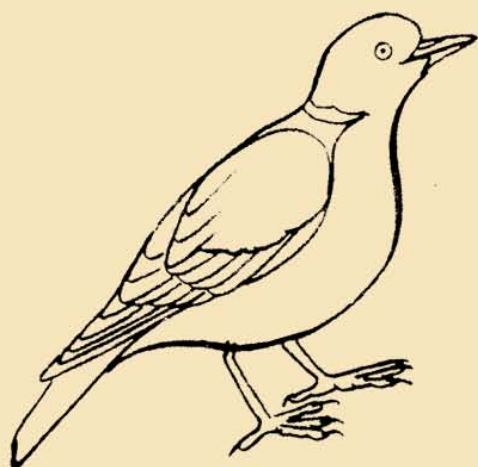




# KOUKAN KOURCIA ou LE CRI DE LA TOURTERELLE

un film documentaire de  
ELHADJ MAGORI Sani





## RÉSUMÉ

Un long voyage du Niger à la Côte d'Ivoire, à la rencontre des Nigériens poussés à l'exil il y a vingt ans par les chants de Hussey, cantatrice adulée. Aujourd'hui, elle va vers eux avec une chanson qui leur demande de rentrer au pays.



### Fiche technique

Auteur – Réalisateur	Elhadji Magori Sani
Coproducteur délégué France	La SMAC Jean-François Hautin
Coproducteur délégué Niger	MAGGIA Images Elhadji Magori Sani
Durée	62 minutes
Format	Numérique HD
Version originale	haoussa
Versions sous-titrées	français et anglais

## Sélections et prix

FIPA de Biarritz – 2011

FESPACO de Ouagadougou – 2011 (Prix UEMOA)

Festival Africano, d'Asie et d'Amérique du Sud de Milan - 2011 (Prix du meilleur documentaire des Trois Continents)

Festival d'Afrique d'Angers - 2011 (prix du meilleur documentaire)

Festival Cinémas d'Afrique de Tarifa - 2011

Festival Africajarc – 2011

Etats généraux du documentaire à Lussas – 2011

Afrik in the pictures à Amsterdam – 2011

Festival des film d'Afrique d'Apt – 2011

Ullanonim de Barcelonne - 2011

Festival Film Africa de Londres – 2011

Festival Afrikamera de Varsovie – 2012

Festival de Louxor – 2012 (prix spécial du jury)

Festival de Gottingen – 2012

AfricanFilm de New York - 2012



## NOTE D'INTENTION DU PRODUCTEUR

Ce documentaire fait partie des collections “Lumière d’Afrique“, pour lesquelles j’ai déjà produit une dizaine de films. Il s’agit toujours de montrer l’Afrique à travers le regard de ceux qui y vivent et en sont les traceurs de l’avenir par l’analyse qu’ils ont du passé et la réflexion sur le vécu du présent.

Le “Cri de la tourterelle“ est de ces œuvres qui, à travers la recherche de la compréhension d’un passé proche, nous amènent au plus près de la réalité d’aujourd’hui. Les thèmes abordés sont universels : la musique, l’immigration, l’éloignement, la famille.

Dans ce road-movie qui nous conduit de la brousse nigérienne à Abidjan, Sani Magori nous fait découvrir des personnages attachants qui croisent son héroïne, vieille chanteuse hors du commun. C’est cette façon de traiter ce long voyage et de lui donner du sens par cette structure narrative qui m’a séduit.

Dans son précédent documentaire : “Pour le meilleur et pour l’oignon“ Sani nous racontait avec beaucoup d’humour l’histoire d’un possible mariage dans l’univers social des cultivateurs d’oignons de sa région. Il avait su capter le quotidien de cette communauté à travers des situations cocasses mais tellement vraies. Il a gardé cette faculté de percevoir avec sensibilité les moments forts pour les intégrer au mieux dans son récit.

Sani a parfaitement maîtrisé son sujet et les liens de complicité qu’il a noués avec son personnage principal lui ont permis une mise en œuvre idéale pour les situations de rencontres tout au long de leur périple.

C’est par ce cinéma du réel qu’il nous fait mieux comprendre ce continent méconnu. Le cadre de diffusion nous a laissé toute liberté d’expression loin des contraintes et des formatages des grandes chaînes. Il a permis au réalisateur de donner libre cours à sa créativité pour offrir au spectateur un espace de réflexion et d’imaginaire, tellement rare mais nécessaire aujourd’hui.

La production s’inscrit dans le cadre du partenariat avec des producteurs africains, mis en place par Africadoc pour le développement d’une filière professionnelle en Afrique. Ces échanges tant créatifs qu’économiques sont une des raisons qui m’ont poussé à produire ces films.



## NOTE D'INTENTION DE L'AUTEUR

Chez moi, au Niger, on dit que le « kukan kurcia » ou le cri de la tourterelle est une parabole que seuls «les doués de raison» peuvent comprendre. Aussi, quand quelqu'un quitte sa famille et part en exil, on pense qu'on lui a jeté un sort, qu'on lui a fait le « coup de la tourterelle ». On interdit aux enfants de la chasser ou même d'interrompre son cri, sous peine de la suivre définitivement quand elle s'envolera...

Je veux, avec ce film évoquer la question de l'exil des Nigériens en Afrique de l'Ouest et surtout tenter de ramener mon père de son exil à Abidjan en Côte d'Ivoire.

Si, aujourd'hui, la musique n'est plus utilisée pour motiver les guerriers sur le champ de bataille, en Afrique, elle reste toujours sollicitée pour les inciter au travail et pour agrémenter et immortaliser leurs instants précieux (fêtes, cérémonies etc.). Aussi, quand les hommes se déplacent, ils emportent leur musique qui devient leur identité culturelle. C'est dire que le pouvoir de la musique a résisté aux bouleversements socioculturels et économiques qui ont considérablement affecté le comportement des hommes à travers l'histoire de l'Afrique. Je vais mettre en évidence cette force et cette capacité qu'a la musique à mobiliser les hommes et à agir sur leurs âmes.

Je vais revivre l'histoire, remonter le temps pour comprendre ce phénomène de migration des Nigériens vers les pays côtiers de l'Afrique de l'Ouest et au-delà, soulever en chantant, la question universelle de la séparation de notre terre natale : Pourquoi ces hommes sont partis de chez eux ? Et qu'est-ce qui les retient là-bas pendant tout ce temps ?

Mon choix de faire ce film n'est pas un simple désir du cinéaste de confronter deux réalités, à savoir la musique et la question de la migration des nigériens vers d'autres pays. Je cherche, au mieux, à comprendre ces hommes, ces vieux exilés dans leur choix de vivre loin de leurs villages.

Je pars d'une croyance partagée par les habitants de ma Région, l'Ader Nord-ouest du Niger, selon laquelle les mots chantés par Hussey la Cantatrice, avaient un pouvoir sur les âmes de ses jeunes fans. Hussey a beaucoup contribué à l'incitation des jeunes de son époque à partir en exode vers les pays côtiers de l'Afrique de l'Ouest comme la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Nigeria... En effet, par sa chanson dite « chanson de voyage », Hussey demandaient aux jeunes Adérawas (noms donnés aux habitants de l'Ader) de partir chercher fortune vers l'eldorado. Depuis, beaucoup ne sont plus revenus dans leurs villages.

Ce film est l'expression du désir ardent d'un fils qui veut ramener son père à la maison. Ainsi, après plusieurs vaines tentatives de ramener mon père de son exil ivoirien d'il y avait une vingtaine d'année, ma grand-mère et moi avons cru et même réussi à faire partager dans mon village l'hypothèse que Hussey pourrait inciter nos exilés, ses fans, à revenir dans leurs villages respectifs.

Zabaya Hussey est toujours une grande amie de ma famille. Mon père reste un de ses inconditionnels fans. On m'a raconté que Hussey avait même chanté le jour du mariage de mes parents et même quand il était parti à Abidjan, mon père avait emporté ses cassettes qu'il garde jalousement dans un tiroir chez lui à Abidjan.

J'avais réécouté les chansons de Hussey avec un plus grand intérêt. J'avais du coup compris la force de ses mots et surtout la force de sa voix.





Quand je suis allé trouver la cantatrice Hussey, pour l'accuser d'avoir incité et encouragé les Adérawas, dont mon père à partir en exil à Abidjan, j'ai été séduit par son charisme, son enthousiasme et son désir de vivre. Quand elle a chanté quelques vers pour moi, j'ai découvert une voix très vive, cette mélodieuse voix qui n'a rien perdu de sa force du bon vieux temps.

Je lui ai proposé de m'aider avant de mourir à ramener mon père et ses innombrables congénères Adérawas, ses fans, de leurs exils ouest africains. Mon chagrin, dû à l'absence prolongée de mon père et mon désir de le voir revenir au village, a marqué Hussey. Elle s'est senti concernée et même coupable et m'a dit *« si ce sont mes chansons qui ont poussé tes parents à partir, alors mes chansons les ramèneront »*.

Ensemble nous avons décidé de ce qui va être ce film : Hussey va composer une nouvelle chanson, je vais l'amener à Abidjan, en Côte d'Ivoire où se trouve mon père. Elle va chanter la chanson dans laquelle elle va demander à mon père de revenir chez nous au Niger.

Ce film sera l'occasion de montrer au spectateur les dimensions et l'enjeu spirituel de la chanson de Hussey dans les âmes de ses fans et de mieux comprendre le fondement des exils des Nigériens. Je vais « ressusciter » la cantatrice Hussey que l'on a plus entendu chanter depuis une vingtaine d'années et que l'on croyait morte. Ce film est enfin une occasion pour la cantatrice de revivre certains moments agréables du « bon vieux temps » de sa jeunesse. Elle va ré effectuer le voyage de son rêve, celui là même qu'elle chantait *« Je ne mourrais pas sans revoir la mer de mes propres yeux... »*.





## NOTE DE REALISATION

Quand Hussey, la Zabaya, a accepté ma proposition de faire ce long voyage cinématographique afin de ramener mon père et certains Nigériens de leur exil ouest africain, malgré son âge, c'est parce qu'elle est consciente d'avoir sincèrement joué un rôle important dans ces départs et qu'elle croit toujours à l'effet de ses chansons sur les âmes de ces hommes. Hussey avait quand même formulé deux souhaits :

« *Je veux partir avec Djamila...* ». Djamila, huit ans est une de ses arrières petites filles. « *Depuis que son père me l'a confiée, je ne m'en sépare jamais* », me dit-elle.

Hussey veut aussi pendant le trajet qui mène à Abidjan, faire des escales à Galmi (le village de mon père), à Niamey (la capitale du Niger), à Fada N'Gourma (Burkina Faso) et à Kumasi (Ghana).

Je vais donc respecter cette volonté de la Zabaya d'emprunter le même tronçon qu'en 1971, la seule fois qu'elle s'était rendue à Abidjan sur invitation de ses fans.

Je serai à l'image au début du film quand j'irai à la rencontre de la Zabaya et vers la fin du film à Abidjan quand je vais rencontrer mon père. Mais le spectateur sentira ma présence durant tout le trajet : Ma voix en hors champs, se fera entendre de temps en temps soit pour arracher une confiance à la Zabaya ou pour répondre à une de ses préoccupations.

Le film va commencer par des images d'archives extraites des films de Jean-Rouch (Moi un noir, et Jaguar) qui parlent de l'exode rural des Nigériens vers la Côte d'Ivoire, le Ghana. Ces images faites dans les années 60 permettront au spectateur de saisir dès l'entrée de jeu l'importance historique et l'ampleur du phénomène de migration des Nigériens en Afrique de l'Ouest.

Le fil conducteur de ce film est ce voyage vers Abidjan en Côte d'Ivoire que j'entreprends avec la Zabaya dans le but de ramener mon père de son exil. Par des confidences que j'arracherai à la Zabaya et certains passages de ses chansons où elle fait l'éloge de mon père, je ferai exister cette question d'exil de mon père durant le voyage afin que le spectateur ne perde pas de vue l'objet même du film.

La chanson de la Zabaya est la matière active du film, j'utiliserai au montage, ses anciennes chansons et le spectateur saisira toute la vitalité et l'énergie vocale et syntaxique, des vers de la Zabaya quand elle était jeune, c'est-à-dire « au bon vieux temps ». Et plus qu'un simple accompagnement de l'histoire, les paroles de ses chansons où elle parle des hommes de mon village, dont mon père, traduites et sous titrées en Français, pourront en outre apprendre au spectateur ce qu'il devine dans le non dit des images.

Le cri de la tourterelle, ici les chansons de la cantatrice, contiennent des passages paraboliques que le spectateur *lambda* ne peut comprendre. Et comme tous les mots et les images du récit s'épousent, il est souhaitable qu'aucun passage important n'échappe au spectateur. L'interview de Mayguémé, un grand fan de Hussey qui va expliquer certaines paroles, sera décomposée au montage en des courts passages qui vont être disséminés tout au long du trajet essentiellement pour rendre aisée la lecture du film.



Ce film, dans son côté road movie, mettra en relief la longueur du trajet Guidan-Magagi-Abidjan (2000 Km environ), le changement des paysages, de la brousse sahélienne à la Savane et les forêts côtières ivoiriennes. Après chaque étape, Zabaya et sa troupe changeront de véhicules de transport (des Cars, des Taxis de brousses...). Nous partons des pays Haoussas (Galmi, Niger), traverserons les pays gourmantchés et Mossi (Fada N’Gourma, Burkina Faso), les pays Ashantis (Kumasi, Ghana) : le comportement vestimentaire des populations des endroits traversés et le changement de langue, sur lesquels je mettrai l’accent, montreront cette diversité culturelle en Afrique de l’Ouest d’un pays à un autre, d’une zone à une autre...

Je mettrai à profit les escales de la Zabaya pour obtenir des confidences de ses fans qu’elle rencontrera. Cela me permettra de montrer l’attachement de ces personnes aux chansons de la Zabaya, à leurs pays dont ils sont nostalgiques. Dès lors, le spectateur commencera à avoir sa petite idée sur le succès de ce projet.

Je pourrais bien faire voyager la Zabaya dans un véhicule plus confortable, mais je voudrais montrer aussi ces moyens de transport utilisés en Afrique, d’un pays à un autre. Le spectateur ne m’en voudra donc pas quand il verra la Cantatrice, malgré son âge, emprunter ces véhicules parfois pas très confortables. Je veillerai cependant à faire des escales, même imprévues, quand elle voudra se reposer. Elle est dynamique la Zabaya et c’est avec un remarquable enthousiasme qu’elle fera ce voyage...







## SYNOPSIS

Dans les années 70 Hussey était une jeune Cantatrice Nigérienne (*Zabaya* en Hausa), très adulée qui avait du pouvoir d'influence sur ses jeunes fans. Une des particularités de ses mots était de chanter l'exil et d'encourager les jeunes gens à partir chercher fortune dans les pays Ouest africains plus accueillants et de revenir chez eux cultiver la terre pendant la saison de pluie ... On raconte même que, quand Hussey chantait dans un village, au matin, tous les hommes partaient. Mon père est parti à Abidjan en Côte d'Ivoire il y a une quinzaine d'années.

Avant son départ, mon père, grand fan de la Zabaya, possédait de nombreuses cassettes de la cantatrice Hussey. Le retour de mon père chez nous au village est une préoccupation pour ma famille très éprouvée par cette absence. Après les vaines tentatives de ma grand-mère et moi l'aîné de la famille de le convaincre à revenir au bercail, je vais demander à Hussey, son idole, de composer une nouvelle chanson capable cette fois ci d'inciter mon père à revenir au village.

Ce film est long voyage cinématographique que j'effectue avec Hussey la cantatrice vers la Côte d'Ivoire où elle devrait chanter le retour de mon père et beaucoup d'autres Nigériens . C'est aussi l'occasion de revisiter l'histoire de l'exil des Nigériens en Afrique de l'Ouest et surtout de montrer au spectateur cette dimension de la musique de la Zabaya sur les âmes des Nigériens...







## LES PERSONNAGES

### 1- Hussey, la Cantatrice, la Zabaya

Personnage central du film, c'est une vieille femme d'environ quatre-vingts ans. Sa mélodieuse voix a traversé toutes ces années sans perdre une miette de sa résonance et de son charme à dompter les âmes, les attendrir ou les consoler. Vu son âge, Zabaya pouvait bien, comme nombreuses de ces vieilles femmes, se reposer, rester à longueur de journée à ne rien faire, qu'à égrener de longs chapelets. Mais Zabaya est plutôt battante, toujours pleine d'une intarissable énergie vitale. C'est d'ailleurs cette énergie qui la caractérise et son enthousiasme à faire ce film qui égayeront le spectateur.

### 2- Tunni, ma grand-mère paternelle

Ma grand-mère paternelle, ma complice à faire ce film. Ses belles filles l'appellent aussi «HadjaTunni». Elle est de la même génération que la vieille Hussey. Ma grand-mère est très dynamique. Elle gronde souvent ses innombrables petits-fils. Elle habite dans la grande famille où elle demeure la plus vieille personnalité féminine encore vivante.

Ma grand-mère est habituée à la caméra, je la filme souvent pour envoyer les images à mon père qui ne l'a pas vue depuis plusieurs années.

C'est d'ailleurs là sa grande inquiétude : « *mourir loin de mon fils ou vice versa !* ». On verra ce personnage à Galmi

Elle est superstitieuse et toujours attachée à la médecine traditionnelle. Elle envoie à chaque occasion des médicaments traditionnels à ses progénitures en Côte d'Ivoire.

### 3- Djamila, l'arrière petite fille de Hussey

Elle a huit ans. Elle habite avec Zabaya depuis qu'elle avait trois ans. Zabaya tient à voyager avec elle. Il y a une grande complicité entre ces deux personnages. Peut-être un signe de confiance de la Zabaya pour transmettre son « savoir chanter » à cette petite fille. Zabaya ne dit-elle pas souvent « *aucune de mes filles ne s'est intéressée à la chanson* ». Djamila sera donc présente à l'image tout le long du film.

### 4- Salamou et Miné, les 2 filles de chœur de la Zabaya

**Salamou** est toujours souriante. Elle est genre « femme soumise » aux commandements du mari, jusque dans ses prises de décisions les plus banales. Elle est grande de taille et mère de plusieurs enfants. Salamou est très active dans ses tâches de ménagère. Elle aime bien mimer les paroles des hommes donnant des ordres aux femmes. C'est une révoltée sommeillant... Elle peut être du voyage si son mari le lui autorise.

**Miné** est un peu plus jeune que sa collègue, c'est la deuxième fille de chœur de la Zabaya, sa fidèle compagne. Elle aussi est mariée à un homme avec lequel il y a plutôt une grande compréhension. Elle pourra facilement convaincre son mari.

### 5- Mon père

Il était le sceau de ma famille. Son absence est très ressentie par ma famille restée au village. Son retour au village est l'objet de ce film.

Agé d'environ soixante années, mon père, Elhadj Magori, est un homme très autoritaire. Sûr de lui, du genre très difficile à conseiller. Il se fâche facilement mais se met rarement en colère et se calme aussitôt.

Depuis notre repérage du mois de Février, il vend des assiettes en porcelaine et de la pacotille à côté de la pharmacie du Banco d'Adjamé à Abidjan. Au marché, il est toujours



avec un de ses jeunes petits-fils... Il sait que nous venons à Abidjan avec la Zabaya, et se doute être l'objet de mon film. C'est un inconditionnel de la Zabaya. On verra sa photo au départ de Galmi avec ma grand-mère quand elle s'entretient avec la Zabaya.

#### **6- Issa, mon ami d'enfance**

Il n'est pas de la génération de ces hommes chantés par la Zabaya, mais fait partie de ces jeunes qui considèrent les chansons de la Zabaya comme leur identité culturelle. Beaucoup de jeunes de son âge sont des inconditionnels de la Zabaya et marqueront sûrement leur présence massive au grand concert de la Zabaya. Il incarne cette nouvelle génération des exilés nigériens, sur les traces de mon père. Il est marié à une Ivoirienne. Il entame sa sixième année sans retourner au Niger... Ses confidences révéleront sans doute certains aspects de ce phénomène de migration des jeunes nigériens. Peut-être se considère-t-il déjà comme un ivoirien ?



## BIOFILMOGRAPHIE DE L'AUTEUR / REALISATEUR

### ELHADJ MAGORI Sani

Né le 27/07/71 à Galmi (Niger)

Marié, 2 enfants

Tel +227 96 06 62 61

Mail: [magori1971@gmail.com](mailto:magori1971@gmail.com)

### Études et expériences professionnelles:

**1994:** Baccalauréat série D au Lycée Agabba de Tahoua

**1997-2001 :** Institut de l'Agronomie Saharienne du Centre Universitaire de Ouargla (Algérie).

**2002-2004 :** Service civique au département culture irriguée de l'INRAN, participation à la réalisation de films didactiques.

Diplôme d'Ingénieur d'Etat en Agronomie saharienne

**1999-2007 :** Reporteur et Correspondant du Magazine Amina.

**2007 :** Reporteur au Magazine Aïcha Niger.

**2007-2008 :** Université Gaston Berger de Saint Louis du Sénégal)

Diplôme de Master II en Réalisation Cinéma Documentaire de Création.

**Février 2007 :** Résidence d'écriture documentaire à Tombouctou au Mali, organisée par Africadoc.

**Décembre 2007 :** Atelier d'écriture de scénario au CCFN de Niamey, organisé par l'Alliance Nigérienne pour la Diversité Culturelle

### Filmographie :

***Notre Pain Capital*** : film de fin d'études : documentaire 13 min, juillet 2008.

Production : Univ Gaston Berger UGB (Sénégal) /Ardèche Images (France)/Université Grenoble III (France)

### **Synopsis :**

*En filmant la chaîne alimentaire qui gravite autour du pain, de sa fabrication jusqu'au marché noir qui irrigue les réseaux de la mendicité, j'évoque la question du devenir des enfants de la rue à Saint-Louis du Sénégal...*

### **Sélections et Prix**

#### **- Prix Canal + Horizon.**

- Festival de court métrage Clap Ivoire, Abidjan, Côte d'Ivoire, Septembre 2008.

- Projeté en avant première aux Etats généraux de film documentaire de Lussas (France) Août 2008.

- Projeté à la 31<sup>ème</sup> rencontre internationale de films d'école Henry Langlois de Poitiers, décembre 2008 (France).

- Sélectionné en compétition internationale au festival International de Court Métrage de Clermont-Ferrand 2009 (France).

- Sélectionné au Festival des films d'Afrique, d'Asie et d'Amérique de Milan en Italie, Mars 2009.

- 10<sup>ème</sup> édition du Festival Plein Sud (Ciné Sud), festival de courts métrages de réalisation africaine, Cozes, 05 avril 2009. **Mention spéciale du jury.**

- Sélectionné au festival Cinémas d'Afrique à Bruxelles Catégorie, « compétition Meilleur Espoir ».

- Sélectionné en compétition au festival SlowFood on Film de Bologne en Italie, 06 -10 Mai 2009.



***Pour le meilleur et Pour l'Oignon*** : documentaire 52", décembre 2008.  
Producteurs : Dangarama (Niger) / Adalios (France).

### **Sélections et Prix**

- **Prix Jean Rouch de la première œuvre nigérienne de l'année 2008.**
- *Projeté en avant première au Forum africain de film documentaire de Niamey, décembre 2008.*
- *African Movie Academy Awards, (AMAA) Bayalsa, Nigeria Avril 2009.*
- **Prix du meilleur documentaire africain "best documentary feature"**
- *19<sup>ème</sup> édition du Festival Plein Sud, 10<sup>ème</sup> édition du Ciné-Sud Cozes, Avril 2009.*
- **Compétition Jeunesse - Prix des Lycéens.**
- *Compétition Internationale au Festival Vues d'Afrique à Montréal - Avril 2009.*
- *Festival international DOK.FEST 2009. Munich Mai 2009, compétition HORIZON*
- *Festival « Caméras des champs » de Ville-sur-Yron, France, Compétition documentaire Mai 2009.*

### **Projets en développement :**

**Les rites d'un retour à la vie**: 26 min, documentaires. Production ; Maggia Images

#### **Synopsis**

*De son admission au bloc opératoire à sa sortie de l'hôpital, le patient vit des moments inédits de sa vie : tous ces inconnus, ces examens, ces prélèvements, ces appareils, ces consignes évoquent les rites du passage d'un état à un autre, d'un statut à un autre, d'une vie à une autre...*

*Je suis témoin de ces moments de vie dont ni le garde-malade, ni les infirmiers, ni même le chirurgien, ne peuvent raconter...*

**Etat : écriture terminée.**

### **Projets en écriture:**

**Le voir à tout prix !** : Long-métrage, fiction (écriture début)

**Sourates 99, Verset 8 (Coran)** : 13 min fiction (écriture avancée).

**Entre le marteau, l'enclume et le feu** : 26 min, fiction (écriture avancée)

**Sakaramayaléwa** : 6 min, fiction (écriture début).





## PRESENTATION DE LA SOCIETE DE PRODUCTION

### Présentation de la société SMAC

**La Société Montmartroise d'Activités Cinématographiques** a été créée en 1978 par Jean-François Hautin, réalisateur, chef-monteur, diplômé de l'INSAS (image - montage) – Bruxelles. Un premier film de long-métrage est coproduit avec AVIA FILMS en 1979 : "VIOLETTE ET CLEMENTINE", réalisé par Jean-François HAUTIN. Elle coproduit avec O.T.P. CINE PRODUCTION un deuxième long-métrage en 1980 : "LE TRANSFUGE".

Elle assure par la suite la post-production de films de long-métrage pour le compte de la société EUROPRODIS de 1982 à 1987.

En 1988 elle s'oriente vers la production audiovisuelle en vidéo : Films d'entreprises, Publicités, Documentaires, Reportages, Clips musicaux.

En 1998, la SMAC s'engage dans la production de documentaires télévisuels et investit dans du matériel de tournage et de montage.

Depuis 2007, la Smac participe au programme AFRIDODOC de formation de réalisateurs africains de documentaire et de production de leurs films.

Jean-François Hautin est diplômé des formations EURODOC et ARCHIDOC (Femis)

#### - **LES DEESES DU STADE 57'** de Delphe KIFOUANI

Production la SMAC et Traces du Sud (Dakar) – diffusion **TV Rennes , TLSP** – 2011

*Sélection 2011 : Etats généraux du documentaire de Lussas*

*Sélection 2012 : FIPA (Biarritz), Göteborg (Suède)*

#### - **LA BLESSURE DE L'ESCLAVAGE 50'** de Ousmane DIAGANA

Production la SMAC et MDC PROD (Nouakchott) – diffusion **TV Rennes , TLSP** – 2011

**Prix du meilleur documentaire SENAF (Nouakchott)**

*Sélection 2011 : Festival d'Afrique et des Iles – Île de la Réunion, SENAF – Nouakchott (Mauritanie), Lumières d'Afrique – Besançon, Festival International du film d'Amiens (Le monde comme il va)*

*Sélection 2012 : FIPA (Biarritz), BeninDoc (Paris-Porto Novo)*

#### - **JOUR DE PASTORALE 52'** de Jean-Philippe CLARAC et Olivier DELOEUIL

Production La SMAC - diffusion **France 3 Aquitaine** - 2011

#### - **778 – LA CHANSON DE ROLAND 52' et 72'** de Olivier VAN DER ZEE

Production La SMAC et Idem (Bilbao) - diffusion **France 3 Aquitaine et Euskaltelebista** – 2010

*Sélection 2011 Murcia (Espagne), Dubrovnik (Croatie), Montréal (Canada), Bidasoa (Espagne)*

#### - **KOUKAN KOURCIA** – 54 minutes de Sani MAGORI

Production la SMAC et Maggia Images (Niamey) – diffusion **TéléNantes, TLSP** – 2010

**Prix UEMOA au FESPACO 2011 – Prix du meilleur documentaire des Trois Continents au Festival de Milan – Prix du meilleur documentaire au Festival d'Angers – Prix spécial du jury au festival de Louxor.**

*Sélections officielles en 2011 : FIPA – Biarritz et FESPACO – Ouagadougou – Panafrican de Milan – Angers – Africajarc – Tarifa (Espagne) – Etats généraux du documentaire de Lussas – AITP à Amsterdam – Africa à Londres, Cinémas d'Afrique - Apt, Lumières d'Afrique – Besançon, Festival International du film d'Amiens (Le monde comme il va), Festival de Louxor, Festival de Gottingen, Festival du film africain de New-York*

#### - **PAROLE DE BASQUE** – 52 minutes de Rubi SCRIBE, Libia MATOS et Enrique COLINA

Production la SMAC – diffusion **France 3 Aquitaine** – 2009

*Sélection au Festival latino de Pau-*



- **D'UNE RIVE A L'AUTRE** – 56 minutes de Delphe KIFOUANI  
Production la SMAC et Les films de l'Atelier (Dakar) – diffusion **TéléNantes, TLSP - 2010 - TV5 Monde - 2011**

**Prix spécial du Jury Festival Quintessence de Ouidah**

*Sélection officielles 2011 : Festival International du Film d'Amiens - Traces de vies à Clermont Ferrand - Lumières d'Afrique à Besançon 201- Quintessence à Ouidah (Bénin) - Black Movie à Genève.(Suisse) - FESPACO Ouagadougou (Burkina Faso) – Nuits Atypiques à Langon – Africajarc.*

**DU SABLE AU GOUDRON** – 54 minutes de Lucile MOUSSIE et Abderrahmane A. SALEM  
Production la SMAC et Production 308 (Nouakchott) – diffusion **TV Rennes , TLSP et CFI - 2009 - TV5 Monde 2011**

*Sélection FIPA Biarritz 2010, Festival du film de femmes de Créteil 2010, SENAF (Nouakchott) 2009-*

**LES ANNEES SIGMA** – 52' de Jean-Philippe CLARAC et Olivier DELOEUIL

Production la SMAC – diffusion **France 3 Aquitaine** – 2008

*Sélection FIPA Biarritz 2009*

- **SECRETOS DE LUCHA 52' et 85'** de Maiana BIDEAIN

Production La SMAC, et Idem (Bilbao) - diffusion **France 3 Aquitaine et Euskaltelebista** – 2007 – **Voyage** - 2008

**Prix du meilleur documentaire Festival de Biarritz 2007 – Prix du public Festival International du Film d'Histoire de Pessac 2007 – Prix du public Festival Latino de Sydney (Australie) 2008**

*Sélection en 2007 aux festivals de Rosario, Mexico, Bogota, Bruxelles, Genève, Amiens, En 2008 à Toulouse, au FIPA (situation de la création française), à Montévidéo et à Sydney.*

- **LE BEURRE ET L'ARGENT DU BEURRE 52 minutes** de Philippe BAQUE

Production La SMAC, et Sahélis (Ouagadougou) - diffusion **Télessonne, TV5 Monde et RTBF** – 2007

**Girafe d'or au Festival du Film d'environnement de Niamey (Niger) 2008**

**Prix MACIF du film d'économie sociale au Festival International du Film d'Amiens 2008**

*Sélection en 2007 au FESPACO, aux EGD de Lussas, aux festivals Résistances de Foix, Amiens, Libreville (Gabon), en 2008 à Tarifa, au FIPATEL, à Charleroi à Montréal et au FIGRA.*

- **IN DEMOCRACY WE TRUST- 26'** de Jean-Pierre GARRABOS

Production La SMAC – diffusion **France 3 Aquitaine** - 2006

*Sélection au Festival International du Film d'Histoire de Pessac*

- **SOUS L'ETREINTE DU FLEUVE, L'ILE VERTE - 52'** de Marie Laure Wiel

Production La SMAC – diffusion **Aqui TV** – 2005

- **L'OCCIDENTALE DE FANFARE - 52'** de Jean-Baptiste BEÏS

Production La SMAC - diffusion France 3 National, Aquitaine et Bretagne – 2002

- **NATHALIE STUZMANN - 52'**, de Jean Philippe CLARAC et Olivier DELOEUIL

Production La SMAC et Idéal Audience - diffusion **France 5, Mezzo et TSR** - 2001

- **NOMADES DE CHANTIERS - 52'** de Stéphanie PULCRANO

Production La SMAC - diffusion France 3 Aquitaine - 2001

- **ROAD MOVIES - 52'** de Jean-François HAUTIN

Production La SMAC - diffusion **Aqui TV** - 2000

- **UN CUISINIER A LA VILLA MEDICIS 52' et 4 x 26'** de Bertrand SCHIMDT

Production La SMAC et Les Films Jack Fébus - diffusion **la Cinquième** – 1999



- **BAIGNADE SURVEILLEE - 52'**, de Jean-Baptiste BEÏS  
Production la SMAC - diffusion **Aqui TV** – 1999
- **LA CIUDAD BAÏLA 52'**, de François-Xavier VIVES  
Production La SMAC et Les films Jack Fébus - diffusion **FRANCE 3 National** - 1998

#### **EN PRODUCTION**

- L'AMOUR EN CAGE 52 minutes en coproduction avec Lyon TV
- DANS L'ATTENTE DE TON RETOUR 52 minutes en coproduction avec TLSP
- LE CHEMIN DU SABLE 52 minutes en coproduction avec TLSP
- ARRIERE PLAN 52 minutes en coproduction avec TV Tours
- TSOFA 52 minutes en coproduction avec TLSP

#### **EN DEVELOPPEMENT :**

- ABDELKRIM, L'EMIR GUERILLERO 52minutes
- LA FRANCE ET SES LANGUES 52 minutes
- LE NERF DE LA GUERRE 52 minutes en coproduction avec TLSP
- EN TERRE INCONNUE 52 et 80 minutes en coproduction avec TLSP
- RENDS-NOUS NOS TAMBOURS 52 minutes en coproduction avec TLSP
- RIWANA REWO 52 minutes en coproduction avec TLSP
- KOUMI DIOUSSE 52 minutes en coproduction avec TLSP
- AU CŒUR DE L'ASSIKO 90 minutes long-métrage cinéma
- LE MYTHE DE MAPOUT 52 minutes en coproduction avec TLSP
- DES VIES, DES JOIES, DES PEINES 52 minutes en coproduction avec TLSP
- INDEPENDANCE 52 minutes en coproduction avec TLSP
- LA FILLE OFFRANDE 52 minutes en coproduction avec TLSP

La SMAC a assuré la post-production exécutive des documentaires suivants :

MASTER CLASS DE MICHEL SENECHAL (Les Films Jack Fébus) diffusion la 5 et Muzzik  
 L'OPERA FRANÇAIS DE NEW-YORK (Act 4 Production) diffusion la 5  
 FESTIVAL DE FLAMENCO 2000 (Les Films Jack Fébus) diffusion Muzzik  
 D'UN LINDBERG A L'AUTRE (Le Gros Biplan Rouge) diffusion France 5